

Karim Mamèche, le superflic trahi par la République

La Rédaction 4-5 minutes 17/10/2025

« Bylka – L'affaire de la BAC 18'', c'est le titre du livre coup de poing que publie ce jeudi 16 octobre 2025 Karim Mamèche aux éditions La Manufacture de livres. Un récit explosif, témoignage d'un homme broyé par la machine judiciaire et abandonné par ceux qui l'avaient jusque-là encensé.

Né à Paris, dans le 12^e arrondissement, Karim a passé l'essentiel de son enfance et adolescence côté Porte de Montreuil dans le 20^e. L'esprit viril et de bonne camaraderie qui régnait dans ce milieu « a forgé mon caractère de policier de la BAC » dit-il avec une fierté affichée. « Ce quartier m'a fait policier », dit-il, avec une modestie qui ne l'a jamais quittée. Pendant vingt ans, sa hiérarchie l'a noté 7 sur 7. Flic exemplaire, stratégie de terrain, il est devenu le pilier de la BAC du 18^e, ce secteur brûlant du nord de Paris où peu osent s'aventurer. Il y a gagné ses galons au sens propre et figuré.

Fils d'immigrés petits commerçants issus de la paysannerie de Kabylie des hautes montagnes décrite par Pierre Bourdieu comme un monde de l'honneur, élevé dans la droiture, le respect de la parole donnée et le sens du devoir, Karim Mamèche était de ces policiers que l'on montre en exemple. Trop irréprochable, peut-être. Trop car la jalousie, dans certains couloirs, s'insinue là où la lumière dérange.

En 2019, une dénonciation calomnieuse va pulvériser sa vie. Traqué par la police des polices, espionné, surveillé. Pourchassé jusqu'à Tawirt Iwadiyen, village kabyle de ses parents, par une commission rogatoire absurde, il est jeté en pâture à une presse avide de scandales.

Il n'y avait pourtant rien.

Aucune somme d'argent. Aucun bien de luxe. Aucune situation de privilège. Aucun lien supposé avec des généraux algériens. Aucun produit illicite. Rien que des potins, des rumeurs montées en épingle par un système qui, apparemment, voulait un coupable, mal né de préférence. Et il l'a trouvé : le flic intègre devenu suspect parce qu'il dérangeait. Il dérangeait non pas le service mais les égos, les fiers à bras. Il empêchait le narcissisme de certains de tourner en rond. Le résultat ? La haine à son encontre le conduit à huit ans de prison ferme. Dans ce milieu carcéral, il retrouve ceux-là même qu'il a envoyés en prison. Mais connaissant sa probité, il fut respecté par ceux-là et par tous les autres détenus. Il tenait la bibliothèque de l'établissement et s'en servait comme bureau

d'écrivain public. Mais, deux ans derrière les barreaux avant que la Cour d'appel ne l'innocente, c'est quand même lourd. Deux ans volés, des rêves brisés, une dignité piétinée.

Sa famille a également payé le prix de cette épisode politico-judiciaire, c'est pourquoi il parle de punition collective. Sa fille Mayline, encore bébé au moment de son arrestation, ne le reconnaît plus à sa sortie. « Elle me fuyait, elle me demandait de quitter la chambre », souffle-t-il, la voix éraillée par l'émotion. « On m'a exécuté » murmure celui qu'on appelait autrefois Bylka (Kabyle en verlan), sans colère apparente, mais avec cette sagesse amère de ceux qui ont tout perdu pendant un temps long, trop long.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Une fois blanchi, Karim Mamèche renaît. Plutôt triomphalement. Réhabilité par sa hiérarchie, il retrouve l'estime du corps policier qui l'avait renié autrefois, le temps des dérives. Aujourd'hui, les plateaux de télévision l'invitent, les radios veulent sa parole et la presse écrite quémande ses interviews. De coupable désigné, il devient symbole de résilience. Les documentaristes le sollicitent, les médias commencent à le célébrer. La lumière se rallume là où l'injustice l'avait plongé dans l'ombre. L'homme que la République avait brisé, incarne désormais, à son tour, la plus tragique contradiction de celle-ci : l'inégalité devant la loi.

Un livre à lire, il fera date.

Hacène Hirèche